

Lettera di
Camillo Benso di Cavour a...

Leri, 18 settembre 1859

Monsieur,

Ce printemps, à une époque où tout mon tems, toutes mes facultés étaient absorbés par les affaires publiques, Mr Valerio m'a remis de votre part vos essais biographiques et une lettre fort aimable. Je n'ai pas voulu vous remercier avant d'avoir lu l'ouvrage que vous aviez bien voulu m'envoyer comme un témoignage de sympathie. C'est ce que je n'ai pu faire que ces jours ci, où, rendu à la vie privée, je suis venu demander dans une ferme solitaire aux occupations agricoles et aux études littéraires, l'oubli des préoccupations de la politique.

La lecture de votre ouvrage m'a vivement intéressé. Non seulement j'y ai trouvé une foule de détails sur la vie de personnages qui, chacun dans une sphère différente, ont rendus d'éminents services à l'humanité, mais j'ai été fortement impressionné par les réfections patriotiques, les utiles enseignements que vous avez semés avec tant d'abondance dans toutes vos biographies. Je vous sais en outre un gré infini de ne pas avoir traité ma patrie, comme la traitent souvent les étrangers présomptueux et ingrats, et d'avoir associé le nom de mes illustres et chers compatriotes, Leopardi, Pellico et Azeglio à ceux de Campbell, Franklin et Morris.

Merci donc, Monsieur, et bien sincèrement merci, de votre sympathie et de votre amour pour notre pays. Sa conduite actuelle, dans des circonstances bien difficiles, vous prouvera que ces sentiments n'ont pas été mal placés. Je ne vous en suis pas moins très reconnaissant. Je voudrais pouvoir vous le prouver par des faits, ou vous l'exprimer par de chaudes paroles, mais l'Atlantique qui nous sépare, et les liens qui nous attachent à la terre qui nous a vu naître me font craindre que je ne puisse autrement qu'en vous priant d'agréer ce peu de lignes que je

vous adresse comme l'expression affaiblie de ce que ressens
pour vous.

C. Cavour